

Les
PETITES
FUGUES



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant
du 19 novembre au 1^{er} décembre 2018

Thomas Giraud



© Marc Forel

Biographie

Thomas Giraud est né en 1976 à Paris. Docteur en droit public, il vit et travaille à Nantes.

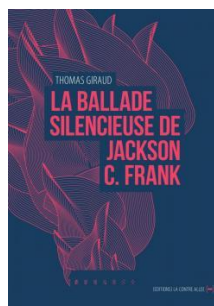
Depuis le bel accueil réservé à son premier roman, *Élisée, avant les ruisseaux et les montagnes*, il contribue à *Remue.net*, *303*, *La moitié du Fourbi* ou encore *le Journal*. Il vient de publier son deuxième ouvrage, *La Ballade silencieuse de Jackson C. Frank*.

Bibliographie sélective

- *La Ballade silencieuse de Jackson C. Frank*, Éditions La Contre Allée, 2018
- *Élisée, avant les ruisseaux et les montagnes*, Éditions La Contre Allée, 2016

Présentation sélective des ouvrages

La Ballade silencieuse de Jackson C. Frank, Éditions La Contre Allée, 2018



Durant son enfance dans la petite ville de Cheektowaga (État de New York), Jackson C. Frank réchappe à l'incendie qui ravage son école. Ses brûlures lui valent une greffe au visage et c'est au cours de sa longue convalescence à l'hôpital que son oncle lui offre une guitare. Ce cadeau soulage ses mois de calvaire et sert alors de guide à une voix et une vocation naissantes.

La Ballade silencieuse de Jackson C. Frank est un récit qui imagine ce qu'a pu être la vie de cet auteur compositeur interprète folk américain - contemporain de Bob Dylan - à travers ses drames, ses hasards, ses rencontres... Surtout, ce texte tente de comprendre comment il a pu concevoir son seul et unique album avant de tomber dans le silence et l'anonymat.

Éditions La Contre Allée

Extrait de l'ouvrage

« Une minute peut-être s'est écoulée depuis l'explosion. La fumée est partout et avale tous les bruits de la pièce. C'est curieusement silencieux. Les premiers morceaux de la charpente tombent. Les croisillons des fenêtres plient, se fendent. On sort en rampant, la tête et les bras en avant. Certains se coupent, d'autres se cassent un bras ou une jambe ou peinent à sortir, asphyxiés d'avoir respiré cet air-là. D'autres encore n'arriveront pas à sortir. Quinze mourront – dont Donald. »

Extraits de presse

Critique diffusée dans « *La voix est livre* » - Europe 1, février 2018, Anaïs Balin, librairie *L'Écriture* à Vaucresson

"C'est le deuxième roman de Thomas Giraud publié chez cette maison d'édition. Il faut déjà regarder la couverture, que je trouve très chouette. J'ai aussi eu un énorme coup de cœur pour le titre. C'est assez poétique, d'autant plus quand on sait que Jackson C. Franck est un chanteur de folk, américain, qui a sorti un seul et unique album, *Blues run the game*, en 1965, dans l'ombre d'un certain Bob Dylan. Thomas Giraud va nous plonger dans le destin un peu hors du commun de ce chanteur. Gamin, il grandit dans l'état de New York, survit assez miraculeusement à l'incendie de son immeuble. Il apprend la guitare au cours de sa très longue convalescence. Jackson C. Franck part ensuite à Londres à 21 ans. Il chante dans les bars, va rencontrer Paul Simon qui, avec Art Garfunkel, va produire le fameux album. Ensuite, ça va être un peu la dégringolade", retrace la librairie Anaïs Balin.

Quant au travail d'écriture, elle ajoute : "Il y a quelque chose d'hyper poétique et je trouve ça génial de questionner le silence qui s'installe chez un musicien. Il y a aussi une sorte de motif géométrique et les couleurs jaune et rouge que l'on va retrouver en filigrane dans tout le roman. C'est lumineux et sombre en même temps. La mort de ce type-là va être aussi romanesque que son adolescence. C'est une pépite, entre délicatesse et rugosité. On peut écouter l'album en lisant le roman, ça vaut vraiment le coup."

Article publié dans *Art press*, mai 2018, Laurent Perez

Rien n'est plus difficile que de faire entendre la musique dans le texte. Non pas une vague musicalité du texte, mais la musique même dont il est question dans le texte. Tout au long de *La Ballade silencieuse de Jackson C. Frank*, Thomas Giraud parvient à maintenir le lecteur dans l'état de tranquille mélancolie, oscillant entre détachement et abattement, où se met la musique du plus célèbre des *folk singers* inconnus. Le propos suit sobrement l'improbable vie de guignon du petit garçon qui apprend à jouer de la guitare sur un lit d'hôpital (il a survécu, atrocement brûlé, à l'explosion de la salle de classe où sont morts quinze de ses camarades) et finit clochard, à moitié fou, muet, éborgné par un coup de revolver tiré à bout portant. Il meurt en 1999, le lendemain du jour de ses 56 ans, trois ans après la réédition de son unique disque. En filigrane, un mystère : comment cette œuvre si pure, si aboutie, a-t-elle pu rester sans postérité alors que l'insipide reprise de *Blues Runs the Game* par Simon & Garfunkel faisait un carton ? Thomas Giraud y répond par une analyse très fine des bouleversements culturels des années 1960 et, notamment, de ce qui oppose Frank à Dylan : Frank est sans mystère, ne promet rien, n'a d'autre projet que de réaliser au mieux ce qu'il sait faire. *I Want To Be Alone*, chante-t-il : il l'a été. Pour nourrir cette vie impossible, des moments de grâce : un après-midi avec Elvis Presley qu'il rencontre à 14 ans au hasard d'un pèlerinage à Graceland (il existe une photographie de cette rencontre, dont l'absence est la seule fausse note du livre), ou la fortune qui tombe à 20 ans, inattendue, d'une assurance pour son accident d'enfance. C'est peu pour justifier une existence, assez pour créer *Milk and Honey* et quelques-unes des chansons les plus émouvantes du siècle.

Entretien publié sur le site *Soul Kitchen*, janvier 2018, Louis

Comment as-tu eu l'idée d'écrire un livre sur Jackson C. Frank ?

Thomas Giraud : Je souhaitais écrire un livre qui avait un lien avec le silence et la musique. Que pouvait être la raison du silence pour un musicien ? Les réponses étaient différentes selon les musiciens. Il y a ceux pour qui c'est de la musique, John Cage par exemple ; ceux qui ont eu envie de s'arrêter en estimant qu'il n'y avait plus à faire, qu'ils avaient terminé (c'est un peu la position de Glenn Gould), ceux qui essaient de se perfectionner dans leur coin en ne faisant plus rien entendre, enregistrer aux autres ; ceux qui n'y arrivent plus. Jackson C. Frank avec son seul album *Blues run the game* me semblait être de cette dernière catégorie.

Ce qui me plaisait d'écrire sur Jackson C. Frank plutôt que sur Cage, Gould ou sur les pannes d'inspiration de Dylan à certains moments, c'était sa place dans l'histoire de la musique : il reste dans les marges, mal connu. Connus des musiciens en général, des amateurs pointus de musique (qui sont souvent musiciens aussi d'ailleurs) mais largement inconnus du grand public.

J'aime aussi écrire sur des événements, des hommes ou des femmes ayant réellement existé. J'aime bien voir comment la réalité et la fiction peuvent se mélanger dans ce cadre là (à la manière dont Pierre Michon l'a fait notamment dans *La vie de Joseph Roulin* ou dans *les Onze*).

C. Frank est inconnu du grand public mais il se trouve à la confluence de pas mal de courants. Paul Simon a produit son seul et unique album... Mais il a mis quasiment quatre mois à convaincre Jackson C. Frank de l'enregistrer. Pourquoi selon toi ?

Je n'ai aucune certitude mais plutôt des intuitions. Jackson C. Frank était un homme inquiet. Je le suppose perfectionniste, souhaitant tout maîtriser et pas du tout prêt à s'abandonner dans une sorte de création jouissive et jubilatoire. Il se craint lui-même, ses propres débordements intérieurs, cette folie qu'il cherche à contenir, à éviter de montrer. Je suppose comme beaucoup de gens avec leur première création restent persuadés qu'il préexisterait un objet parfait à créer, que ce soit un disque, un livre, un ballet. Il repousse sans cesse car il est intimement persuadé qu'il peut atteindre une forme de perfection et que pour le moment il n'y est pas.

Comment qualifierais-tu la relation entre Simon et C. Frank ?

Je pense que cette relation a été rassurante pour Jackson C. Frank. Lui n'y a vu, à mon sens, que quelqu'un qui « lui voulait » du bien. Mais c'était certainement un peu asymétrique. Simon est là pour se relancer, pour trouver quelque chose, pour « se servir » de ce qu'il entend, voit (ce qui n'est pas critiquable en soi). Et il y a certainement chez Jackson quelque chose qui résonne avec ce que Paul Simon sait faire, recherche. J'ai l'impression que Simon s'est un peu servi de Jackson C. Frank.

D'ailleurs, comment as-tu découvert ce musicien ?

Ça fait une quinzaine d'années que j'ai *Blues run the game* chez moi (j'ai 41 ans). Je ne me souviens pas du jour où je l'ai découvert. Ce doit être une succession de désordres et de hasards qui a mis ce disque sur ma route. Un peu à la manière de tous les gens de mon âge qui écoutent beaucoup de musique, je remontais les goûts et les inspirations de ceux que j'aimais, Palace, Smog, Silver Jews et chez ceux qui étaient plus ou moins contemporains de Jackson C. Frank, Dylan, Drake, Jansch, Townes Van Zandt. En lisant *Magic* peut-être ? Dans les magasins de disque dans lesquels je traînais beaucoup, dans les discussions et goûts partagés.

Je suis venu à Jackson C. Frank via le groupe Erland & The Carnival. Connais-tu ce duo ? Si son disque n'a pas marqué les esprits des chroniqueurs la semaine de sa sortie, il infuse doucement dans le temps et est toujours d'actualité. As-tu retrouvé les chroniques du Melody Maker et du N.M.E ?

Ah non je ne connais pas Erland and the Carnival (mais en quelques clics, ça y est je connais un peu !) Je ne me souviens plus exactement pour les chroniques. Je crois que Jim Abbot en évoque certaines mais sans entrer dans les détails. Mais ce qui est certain c'est que c'est moi qui les ai inventées en me disant que c'était probablement ce qui avait été dit...

Qu'est-ce qui t'a poussé à écrire sur lui ?

Ce qui m'a poussé à écrire sur lui outre ce silence que j'évoquais après son premier disque, le fait qu'il soit resté « dans les marges », c'est ce que je ressentais en écoutant beaucoup *Blues run the game*, cette impression de quelqu'un se retenant, se contenant, quelqu'un dont on devinait derrière ce qu'il dissimulait beaucoup de douleurs, d'inquiétude, de modestie aussi. En faisant quelques recherches, au départ rapides, sur lui, les quelques éléments connus ou souvent évoqués de sa vie étaient assez sidérants. Il m'a semblé que c'étaient des "événements extraordinaires", et qu'ils permettaient peut-être de comprendre un peu mieux ce qu'il était devenu ou justement, ce qu'il n'était pas devenu.

Sa vie se termine par un événement extraordinaire... Jim Abbott le retrouve, S.D.F et borgne dans les rues de New-York... Et sa vie commence surtout par un événement extraordinaire... Cette explosion qui le défigure... Tu y consacres une grande place dans ton livre. Pourquoi ?

Cette explosion ne peut pas avoir été anodine dans sa vie. C'est un traumatisme dans l'instant (voir ses petits camarades mourir, voir le feu tout envahir. Et on trouve beaucoup d'articles de journaux et même des sites de pompiers qui évoquent cet incendie qui fut un choc pour l'Amérique), un traumatisme qui continue, l'hospitalisation longue et puis ce corps transformé, les morceaux de peaux déplacés pour être greffés. Sans que ce ne soit trop littéral ou trop évident, il m'a semblé que l'on pouvait à partir de cet événement traumatisant, pouvoir tirer, imaginer des choses sur sa manière de créer, de chanter, d'être dans la vie même, tout simplement. Dans mon esprit, tout cela est très intérieur même si évidemment ça se voit un peu sur son visage. J'ai aussi l'impression que l'incendie et tout ce qui en a découlé a favorisé l'installation d'une folie tranquille mais sûre d'elle qui s'est peu à peu installée partout en lui. Je pense, même si évidemment je ne suis pas médecin, qu'il ne devait pas être très loin de ce que l'on appelle généralement schizophrène.

Comment as-tu travaillé ? Sur quels matériaux as-tu échafaudé ton ouvrage ?

Au départ, j'ai fait des recherches avec les articles en français disponibles sur lui. Ils ne sont pas très nombreux mais donnaient bien le ton. J'ai lu la biographie écrite par Jim Abott qui m'a donné quelques repères temporels, quelques éléments sur son enfance. J'avais lu et j'en ai profité pour les relire des textes sur des musiciens et notamment les excellents textes de François Bon sur Dylan et les Stones. Ensuite, j'ai essayé de comprendre ce qui se passait dans la vie de JCF entre les événements que l'on connaissait ; qu'y avait-il dans ces blancs, que pouvait-on y mettre. Comment les choses de sa vie avaient pu probablement, possiblement se passer ? Notamment comment il s'était mis à faire de la musique, comment l'envie était née, comment elle avait continué, ce qui lui avait donné envie de persévérer et ce qui l'avait fait s'arrêter. Bien sûr, ce n'est pas du tout un ouvrage historique, beaucoup de choses sont inventées, mais je voulais que cela reste plausible. Et j'ai eu l'impression qu'il était possible d'imaginer comment cet incendie terrible dont il réchappe, les

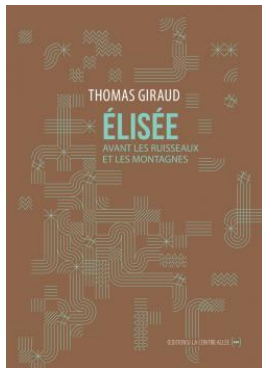
greffes de peau, l'apprentissage de la musique à ce moment-là, sa volonté d'exister à sa façon, avait donné ce qu'il était devenu.

J'ai aussi beaucoup écouté les sessions d'enregistrements des albums de Dylan : je supposais, qu'en creux, cela me dirait beaucoup sur la manière dont l'enregistrement du disque de JCF, sa manière de fabriquer ses morceaux, se passait. Pour le dire de manière un peu caricaturale, il me semblait qu'il était un peu l'opposé de Dylan. Dylan est fougueux, commence, recommence, rate, améliore, change alors que JCF m'a semblé très contrôlé, très rigide presque dans sa manière de chanter, probablement parce qu'il cherchait à se protéger. Il voulait tout faire pour ne pas donner l'impression d'être fou (ou dissimuler sa folie) alors qu'à cette époque beaucoup jouaient justement à faire les fous, les excentriques. Sa modestie, ce retrait sur soi est vraiment très touchant.

Comment as-tu découvert la place d'Elvis Presley dans la vie musicale de Jackson C. Frank ?

Jim Abott évoque leur rencontre dans sa bio. Et puis, et c'est ce qui m'a semblé assez étonnant, c'est qu'on retrouve la photo de cette rencontre sur Internet. Pas toujours dans le même sens d'ailleurs (parfois Elvis est à droite, parfois à gauche, c'est un détail troublant mais qui a certainement une explication scientifique).

***Élisée, avant les ruisseaux et les montagnes*, Éditions La Contre Allée, 2016**



En imaginant ce qu'ont pu être certains épisodes de la vie d'Élisée Reclus (1830-1905), avant qu'il ne devienne l'auteur d'*Histoire d'un ruisseau* et *Histoire d'une montagne*, ce premier roman nous met dans les pas d'un personnage atypique et toujours d'une étonnante modernité.

Éditions La Contre Allée

Extrait de l'ouvrage

« C'est son regard, celui que l'on voit sur les photographies prises de lui par Nadar, qui frappe en premier lieu. Le noir et blanc n'éteint pas ce bleu, on dirait les pointes, pleines d'éther et de vapeur, des Pyrénées : c'est coupant, ciselé mais il n'y a rien d'agressif, on ne devine aucune envie de heurter, de blesser. C'est un regard d'enfant ému, même à la fin de sa vie, qu'offrent ces yeux, presque ceux d'un mystique. »

Extraits de presse

Article publié dans *Le Monde des Livres*, octobre 2016, Amaury da Cunha

Thomas Giraud imagine les années de formation d'Élisée Reclus, géographe et anarchiste du XIX^e siècle. Un premier roman captivant.

Portrait de l'utopiste en jeune homme

Il y a des livres qui n'ont en apparence rien de spectaculaire - ils ne cherchent ni à révolutionner un genre, ni à tordre le langage - et pourtant, pour des raisons complexes, ils sortent du lot et tiennent de l'évidence : ils conservent d'un bout à l'autre de la lecture ce charme singulier découvert dès les premières pages.

Élisée, avant les ruisseaux et les montagnes, premier texte publié de Thomas Giraud, né en 1976, docteur en droit public, fait partie de ces livres précieux. Roman ? Prose poétique ? Un peu de tout cela, en fait. L'auteur a choisi d'écrire sur la vie d'Élisée Reclus (1830-1905), écrivain et géographe resté dans l'histoire pour ses positionnements politiques. Communard, anarchiste, libertaire, Élisée Reclus a été membre de la Première Internationale, il a fréquenté Mikhaïl Bakounine et enseigné notamment dans des universités populaires en Belgique. On peut encore trouver parfois, taguée sur les murs, l'une de ses formules les plus connues : "L'utopie, c'est la seule réalité."

Mais ce n'est pas sur cette dimension politique de la vie d'Élisée que Thomas Giraud a décidé d'écrire. Il a préféré s'intéresser à ce qu'il ne connaissait pas : l'enfance du géographe. Les premiers mouvements du corps et de l'esprit de ce grand voyageur, avant qu'il ne devienne l'auteur d'*Histoire d'une montagne* et *Histoire d'un ruisseau* (Hetzl, 1880 et 1869), le rédacteur de nombreux guides touristiques ou encore cet homme qui projeta de construire un globe terrestre géant pour l'Exposition universelle de 1900.

Traverser la France à 11 ans

On s'en doute, peu de documents subsistent de ces années de formation. L'écrivain a dû inventer, rêver et penser la vie primitive de son personnage pour faire vivre un texte qui oscille entre le vrai et le possible, l'histoire et la fiction.

Ce genre de littérature n'est pas nouveau. Cette variation autour d'un thème biographique, on la retrouve par exemple dans les *Vies minuscules*, de Pierre Michon (Gallimard, 1984), ou encore dans certains écrits de Jean Echenoz qui éclairent seulement une partie de la vie de leurs personnages. En termes un peu savants, on appelle ce genre l'"exofiction", ou l'art de brouiller les frontières entre la fiction et la biographie.

"Je ne voulais pas me sentir enfermé dans une histoire que je connaîtrais trop bien, dont il serait difficile de quitter les rivages, explique Thomas Giraud au Monde des Livres. Je voulais me faire mon idée d'Élisée Reclus, transformer ce personnage réel en un personnage de fiction, mais avec l'envie que cela soit cohérent avec ce qu'il est devenu. J'ai retenu des éléments historiquement vrais, comme cette longue diagonale qu'il fait à pied pour traverser la France, seul, à 11 ans, et, entre ceux-ci, j'ai reconstruit en imaginant."

Avec ce récit, il ne faut pas s'attendre à vivre une expérience épique. Car il ne se passe pas grand-chose. C'est l'histoire d'un enfant qui décide de prendre son destin à contre-courant, en désobéissant à son père, refusant de devenir pasteur, comme lui. Alors il marche. Traverse la France, s'imprègne du paysage, ramasse des cailloux, scrute le mouvement des fleuves. Médite à demi-mot.

Les phrases de Giraud, très visuelles, ont quelque chose de l'esquisse, elles sont accompagnées de "bouts de pensées" de son personnage, comme des instantanés photographiques. L'écrivain montre comment la conscience de soi doit d'abord, peut-être, passer par une imprégnation physique dans le monde. C'est l'éveil d'un regard et d'un esprit, sans cesse stimulés par une attention extraordinaire à la géographie. Car Élisée semble toujours désireux de voir surgir l'inattendu dans le monde ordinaire. « *Il s'enfuit ruminer ses frustrations et tiraillements, déplacer des pierres. Pas déplacer des montagnes, juste ramasser des pierres et les faire voyager. De petits actes mesurables.* » Récit poétique qui n'affirme rien, n'entend rien démontrer, ce livre laisse cependant, dans la mémoire, des traces infimes de sensations physiques, qui donnent subitement envie d'aller marcher dehors.

Article publié dans *L'Humanité*, décembre 2016, Alain Nicolas

Récit. Comment on devient Élisée Reclus.

Fils de pasteur et promis à la carrière de son père, il devint géographe, militant anarchiste et communal. Thomas Giraud trace le parcours sensible de ses années de formation.

Parti pour être pasteur, il revient géographe. Élisée (1830-1905) n'aura pas le destin que rêvait pour son fils Jacques Reclus, l'intransigeant pasteur calviniste de Sainte-Foy-la-Grande. Des quatorze enfants de Jacques et Zéline, plusieurs seront savants, marins, médecins, mais Élisée est le seul dont le nom ait quelque écho de nos jours. De notre mémoire reviennent quelques images fugaces, une tête barbue et chevelue d'un autre siècle, qui pourrait bien appartenir à la troupe des savants farfelus qui jouent les seconds rôles dans Tintin. On pense aussi géographie, anarchie, commune, prison. C'est peu.

Doux et inflexible

L'entreprise de Thomas Giraud est donc bienvenue, qui nous donne pour compagnon, le temps d'une lecture, cet homme qu'on imagine doux et inflexible. Confiance en l'avenir au plus noir de la défaite, refus du compromis, souci d'accorder au plus juste vie personnelle et histoire, Élisée Reclus semble répondre à un appel de notre présent. Élisée n'est pourtant pas une biographie au sens classique du terme. Les informations sur un personnage historique tel que Reclus ne sont pas difficiles à réunir avec les moyens contemporains. Un essai sur l'anarchisme aujourd'hui serait certainement utile. Moins attendue, plus profonde, est l'évocation sensible que nous propose Thomas Giraud.

Il y a un malentendu sur Élisée Reclus : « *Selon les points de vue, on dira que c'est un grand savant, un humaniste à la Diderot, touche-à-tout curieux, ou bien on le décrit comme un original, confus et dilettante, dispersé, toujours impécunieux.* » L'ampleur même, la variété des domaines auxquels il s'attache, le dessert. Thomas Giraud ne vise pas à le réhabiliter – il n'en a nul besoin –, mais à saisir à leur source sa curiosité et ses enthousiasmes.

Émergence d'une conscience

Il le montre ainsi parcourant, très jeune, la France à pied, ralliant Neuwied, en Allemagne, puis Orthez, attentif aux pierres, aux montagnes, aux ruisseaux. Et aux hommes, à leurs travaux et à leurs conditions de vie. Il l'imagine, enfant, ramassant des cailloux, en emplissant ses poches, jouant avec l'encre en rêvant de ses futures cartes. Ou peut-être de son projet de globe terrestre de 127 mètres de diamètre, posé sur la colline de Chaillot pour l'instruction des masses. Élisée écoute les sermons de son père, inquiétant ses ouailles, tentant de secouer leur résignation, leur passivité, de les éclairer d'une pensée sinueuse, tortueuse jusqu'à la contradiction.

Élisée et son frère Élie, s'ennuyant au séminaire de Neuwied, finissant par le quitter, parcourant les campagnes, travaillant dans les fermes. Telles sont les images que fait naître Thomas Giraud, images de formation avant les grands accomplissements d'Élisée. La géographie n'est pas encore là, ni l'anarchie, mais ce qui va leur donner naissance s'élabore dans l'incorporation des paysages, la rencontre de grévistes, la résistance au destin voulu par le père.

Pas de biographie détaillée donc, pas même « les enfances d'Élisée Reclus », mais une tentative d'habiter poétiquement une conscience en train de s'accoucher elle-même, tel est le projet d'Élisée. Chaque fleuve franchi, chaque montagne gravie, chaque sillon retourné, chaque ouvrier croisé rapproche l'enfant du savant et du révolutionnaire qu'il deviendra. Thomas Giraud nous donne la certitude que le rendez-vous ne sera pas manqué.

Article publié dans *Le Point*, mai 2017, Sophie Pujas

Les sources d'un géographe. Géographe à l'œuvre monumentale, mais aussi anarchiste, végétarien et naturaliste, l'inclassable Élisée Reclus (1830-1905) méritait bien qu'on lui rende un hommage à la hauteur de sa personnalité hors normes. Thomas Giraud a choisi de lui consacrer un premier roman sensible, habité et captivant. Il s'attache à sonder ses premières années, celles où tout se joue ou s'esquisse, cherchant le fantôme de l'homme à venir dans le petit garçon rêveur. Une enfance à l'ombre d'un père pasteur, à l'autorité étouffante (Élisée le décevra en ne suivant pas la même carrière que lui), mais enchantée par une curiosité vagabonde pour la nature et la sensualité infinie du réel.

Thomas Giraud réinvente poétiquement les méandres de cet adepte de l'esprit de traverse et des pensées rebelles. « *Il est géographe d'une manière peu orthodoxe, aimant les ruisseaux et les montagnes, les détails dans leur étendue. Il écrit en voulant faire vibrer la terre et ne peut toujours cantonner son lyrisme qui déborde. Selon les points de vue, on dit que c'est un grand savant, un humaniste à la Diderot, touche-à-tout curieux ou bien on le décrit comme un original, confus et dilettante, toujours impécunieux.* » Un lumineux dialogue.

Thomas Giraud lit des extraits de *Élisée, avant les ruisseaux et les montagnes*, octobre 2016, Maison de la Poésie de Nantes



[Voir la vidéo](#) (durée : 4 min 10).

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté
5 avenue Élisée Cusenier

Tél. 03 81 82 04 40

Fax : 03 81 83 24 82

- Brigitte Chartreux, directrice Vie littéraire et Développement de la lecture publique
b.chartreux@crl-franche-comte.fr

- Géraldine Faivre, chef de projet Vie littéraire – Les Petites fugues
g.faivre@crl-franche-comte.fr

Site internet : <http://www.livre-bourgognefranche.comte.fr>

Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté